



LES
RENDEZ-VOUS
DE L'HISTOIRE

Néolithique, aube de l'humanité, aube du travail ?

Une table ronde a eu lieu le vendredi 8 octobre 2021 à Blois, modérée par Monsieur Rachid AZZOUZ, Inspecteur Général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche, groupe Histoire-Géographie. Trois intervenants nous ont fait l'honneur de partager leur expertise sur le sujet : le travail au Néolithique. Des éclairages pertinents sur la complexité de la lecture des changements survenus au Néolithique, entre progrès et chute.

INTERVENANTS :

Jean-Paul DEMOULE : Professeur émérite de protohistoire à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'Institut Universitaire de France. Ses travaux portent sur la néolithisation de l'Europe ainsi que sur les sociétés de l'âge du Fer, sur l'histoire de l'archéologie et son rôle social.

Fanny BOCQUENTIN : Chargée de recherche au CNRS. Archéo-anthropologue, ses travaux portent sur la néolithisation au Proche-Orient.

Christophe DARMANGEAT : Maître de conférences en économie à l'université Paris 7 Denis Diderot. Ses travaux portent sur l'anthropologie sociale, la Préhistoire et le marxisme.



Rachid AZZOUZ : Le travail conçu comme une activité autonome dégagée de la sphère du social et du culturel, comme un concept abstrait permettant sa marchandisation, serait un phénomène récent. Ce travail serait né avec Adam Smith avant d'être érigé en système avec la Révolution industrielle. Mais les hommes n'ont pas attendu le XIXe siècle pour travailler. Un récit, celui des Lumières et d'une partie du XIXe siècle, qui présente une humanité en marche vers le progrès, qui fait du Néolithique un moment essentiel, l'homme se sédentarise, devient cultivateur et éleveur. Il produit sa substance par son travail. « Il n'est plus un sauvage » selon Pierre- Joseph Proudhon. Depuis les années 1970, un courant de pensée de préhistoriens tente à décrire cette entrée dans l'histoire comme « le début d'un cercle vicieux », l'homme perd les liens intimes qui l'associent à la nature, débutent l'oppression, les inégalités et la guerre.

Une table ronde organisée en trois parties : la première partie présente les changements ou l'absence de changements au Néolithique ; ensuite, une discussion axée sur deux théories antagonistes, celles du progrès et de la chute relatives à la question du travail au Néolithique ; enfin, est abordé le travail à cette époque.

1. Le Néolithique, une révolution ?

▪ Quelles sont les mutations au Néolithique ?

Jean-Paul DEMOULE : Il y a 12000 ans, il y avait environ entre 1 et 2 millions d'Homo Sapiens sur l'ensemble de la planète, qui vivaient dans des petits groupes en moyenne de 30 à 40 personnes. Les différences sociales étaient peu sensibles, et 12000 ans plus tard, nous sommes 7 milliards et vivons dans des métropoles en croissance. La Révolution néolithique a eu lieu en raison du réchauffement climatique, mais également l'Homo Sapiens évolue en complexité psychique car les premières représentations dans les grottes n'apparaissent qu'il y a 40000 ans. On voit apparaître les premières tentatives de domestication d'animaux dans les Andes notamment. La sédentarité, la nourriture vont faire exploser la démographie humaine. Progressivement, les chasseurs-cueilleurs vont être soit absorbés, soit éliminés soit repoussés.

▪ Peut-on dire que le travail labeur naît avec le Néolithique ?

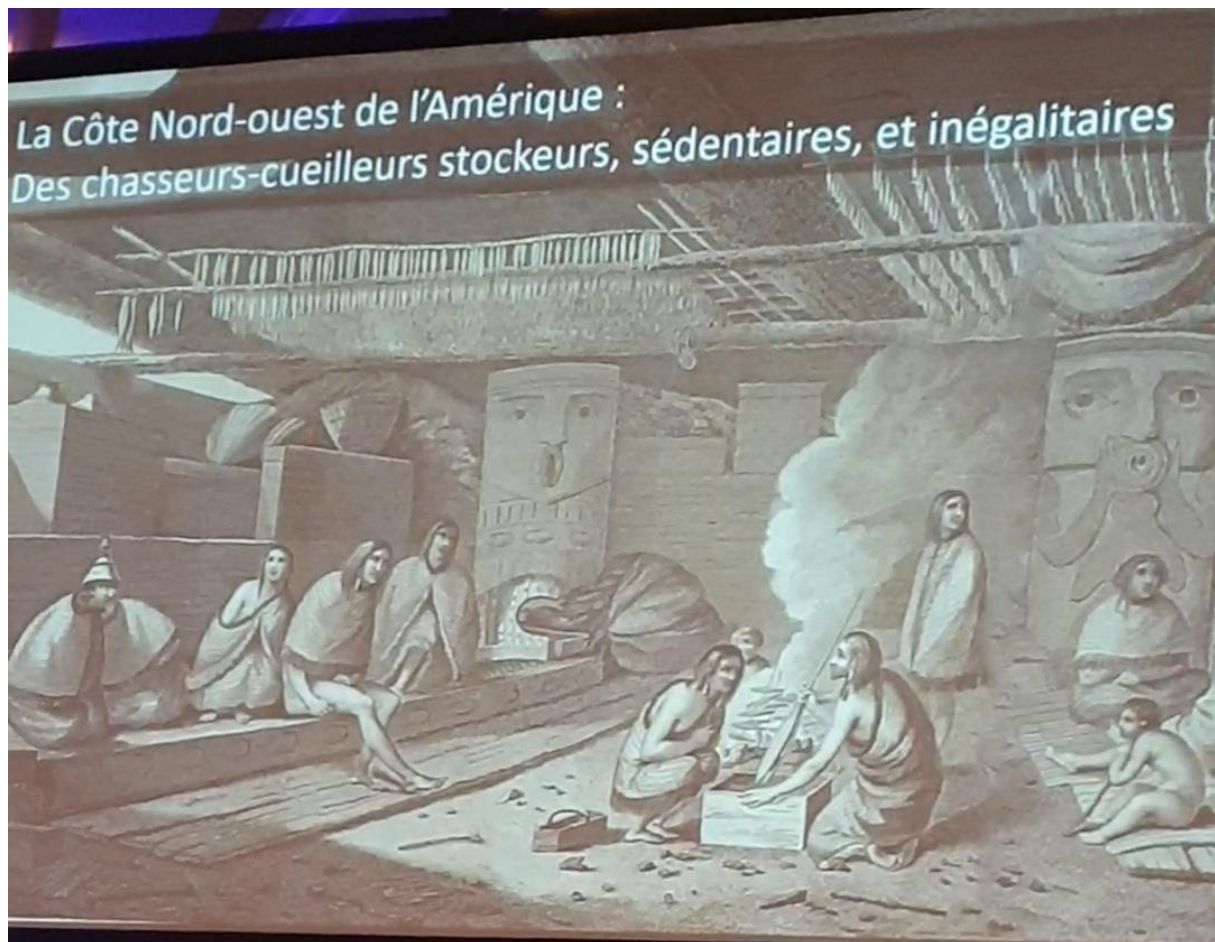
Fanny BOCQUENTIN : Le travail, en tant qu'organisation des sociétés, naît au Néolithique. L'étape la plus importante est la sédentarisation des populations qui se passe au Proche-Orient, avant la pratique de l'agriculture et de l'élevage. On peut voir une première maison de chasseur-cueilleur qui se sédentarise sur le site de Mallaha (Israël actuel). Des reconstitutions montrent de très grandes maisons (plus de 15 mètres de diamètre). Ce sont des constructions faites pour durer, pour les générations suivantes. Un travail qui s'inscrit dans le temps long et dans la durée. Apparaissent les premières structures de stockage, ces premières fosses chaulées pour conserver. Il y a une anticipation des besoins qui s'inscrit dans l'économie de ces sédentaires. Ce sont des cueilleurs qui ramassent des céréales et progressivement inventent l'agriculture. Celle-ci devient la base de leur alimentation avec de nouveaux outils comme les faucilles. Naissent de nouvelles stratégies d'exploitation du territoire qui se rétrécit, les faucilles vont avoir un impact sur les récoltes. Ces outils montrent un savoir-faire nouveau, efficace dans la

récolte. Les villages au Néolithique ont des caractéristiques visibles : architecture circulaire au début du Néolithique, qui devient ensuite une architecture rectangulaire (site de Jerf El Ahmar, en Syrie, au IXe millénaire avant notre ère, qui montre cette transition entre ces deux types d'architecture). L'architecture rectangulaire permet la division de l'espace, matérialisée par des cloisons.



- **On ne parle plus de Révolution néolithique mais plutôt de néolithisation. Existe-t-il des fragilités, des lenteurs, des reculs ?**

Christophe DARMANGEAT : A l'échelle de la planète, la révolution néolithique a été un changement brusque, les sociétés humaines se transforment. Selon les différents lieux de la planète, la néolithisation s'est faite à des rythmes différents. Ce sont des transitions multiples. Quels critères privilégier ? Plutôt l'agriculture ou la sédentarité ? Au Proche-Orient, les premiers sédentarisés sont les chasseurs-cueilleurs, ils inventent l'agriculture 2000 ans après s'être sédentarisés. Si nous prenons l'exemple de la poterie, nous aurons d'autres réponses. Certains éléments sont caractéristiques du Néolithique mais auraient débuté avec les chasseurs-cueilleurs : le stockage et la sédentarité (exemple de la côte Nord-Ouest de l'Amérique : des tribus indiennes qui faisaient sécher le saumon ; Au nord de l'Alaska, les Inuits qui chassent les mammifères marins et les stockent). Ces chasseurs-cueilleurs vivent comme des cultivateurs. La question de l'émergence des inégalités de richesse est soulevée : exemple d'une tombe dans la plaine russe très richement dotée du point de vue du matériel.



Fanny BOCQUENTIN : Il y a des bouleversements majeurs au Néolithique mais pas forcément une conscience de ces bouleversements, finalement une « révolution sans force révolutionnaire ».

2. Deux grands récits antagonistes, progrès ou chute ?

- **Le premier récit est celui de l'entrée dans l'histoire, de l'entrée en civilisation par le Néolithique et le travail.**

Fanny BOCQUENTIN : On a beaucoup parlé de prédateurs, contrairement au Néolithique où ils auraient été des producteurs. On constate une diminution de la santé avec le Néolithique, plus de stress biologique. L'explosion démographique est due à un taux de fécondité plus important, c'est un réel progrès.

Jean-Paul DEMOULE : A partir des années 1960, les préhistoriens évoquent des nuances plus prononcées sur les progrès au Néolithique. Les travaux récents ont mis en évidence que certes le Néolithique permet une explosion de la démographie humaine mais on constate aussi l'apparition de maladies et de troubles musculo-squelettiques car les gestes sont de plus en plus répétitifs. Dans les années 1950-1960, on opposait deux « races », les chasseurs-cueilleurs d'Europe grands et robustes, et les méditerranéens associés à l'agriculture et à l'élevage. La transformation de la nourriture relativement brutale, plus sucrée et plus molle entraîne des maux comme les caries dentaires. Les animaux domestiques apportent leurs propres maladies, comme la tuberculose des bovins.

Christophe DARMANGEAT : Il insiste sur le fait que les sociétés de chasseurs-cueilleurs étaient basées sur les rapports sociaux et la culture. Très peu de sources existent sur les chasseurs-cueilleurs. Une semaine de travail, selon les ethnologues, équivalait à 35-40 heures. L'agriculture a conduit à la guerre : nous avons des témoignages sur des guerres entre chasseurs-cueilleurs survenues en Australie et à l'origine de la fabrication d'armes de guerre. Les sources ethnologiques montrent une domination masculine, formalisée par des religions à initiation où seuls les hommes adultes connaissent les secrets de la religion, levier puissant pour faire obéir les femmes et les enfants.



3. Comment travaillait-on concrètement au Néolithique ?

Fanny BOCQUENTIN : Son métier d'anthropologue biologique repose sur l'étude des marques que le travail laisse sur le corps et donc sur le squelette. Ce sont les marqueurs d'activité. Le travail soutenu entraîne des mini-traumatismes. Avec le Néolithique, on observe une sollicitation plus importante des membres supérieurs (bras, avant-bras, main). Certaines marques de travail sont perceptibles, lorsqu'on utilise les dents comme outil, pour maintenir ou pour transformer un matériau. Exemple des chasseurs-cueilleurs qui travaillent des fibres végétales qui ont érodé leur émail, la mâchoire se déforme par ce travail intensif. Exemple d'une tombe collective, dans laquelle cinq adultes, dont quatre, ont des marques d'utilisation de leurs dents très spécifiques, pour travailler un matériau. Cela montre une identité commune liée à l'économie et au travail.



- **Existait-il des pathologies liées à cette activité ?**

Fanny BOCQUENTIN : Le travail a un impact sur l'individu lui-même (mâchoire déformée), qui perd la capacité de mastiquer sa nourriture. Parfois, le niveau du handicap est très important.

- **Quels sont les rapports entre le travail pour soi et le travail pour les autres ? Peut-on parler d'approfondissement ou d'inégalités sociales ?**



Jean-Paul DEMOULE : Le fait d'avoir à nourrir de plus en plus de monde dans un environnement fini oblige à mettre en place des techniques de plus en plus performantes pour faire des gains de productivité, et complexifier l'organisation sociale. Pour accroître les rendements agricoles, dans un premier temps, les hommes s'installent sur les terres les plus fertiles en Europe centrale (les lœss), ensuite sur des sols moins fertiles. Ainsi, est inventée l'araire pour gratter les sols plus profondément, puis sont colonisées des régions de moins en moins favorables comme les moyennes montagnes, les régions de lac, les îles (îles Britanniques). Apparaît également la métallurgie, au début pour des objets de prestige mais la vraie rupture technique est l'invention du fer qui bouleverse l'outillage dans les derniers siècles avant notre ère. Des différences sociales s'observent dans les nécropoles comme celle de Varna, en Bulgarie, où 300 tombes dont les plus riches sont masculines (premiers objets en or de l'humanité). Un exemple, dans le Mercantour, d'une représentation d'un laboureur et de ses deux bœufs. Nous notons une production massive de haches en Italie, en Bretagne, permettant de développer des réseaux d'échanges et qui servent d'objets de prestige.



Christophe DARMANGEAT : De nombreux travaux en préhistoire et en ethnologie ont permis de dégager une classification des sociétés : la sauvagerie, la barbarie et la civilisation. Pendant très longtemps, le raisonnement dominant est que l'agriculture a engendré le surplus. Selon l'anthropologue Alain Testart, les sociétés humaines se sont réellement modifiées lorsqu'elles ont créé la richesse. Les rapports humains passent par des droits sur les biens matériels. Pourquoi les rapports sociaux basculent sur la richesse ? Les biens matériels, au Néolithique, servent à se marier, l'homme versant à sa belle-famille un certain nombre de biens matériels. Ils servent également dans la justice en guise de dédommagement d'une victime. La possession de biens matériels a un rôle social évident.

Fanny BOCQUENTIN : On observe une spécialisation du travail au Néolithique. Un travail qui exige un savoir-faire spécifique, comme la fabrication de lames au Proche-Orient. Une partie du travail est certainement collective, et ce, dès le début du Néolithique.

- **Quels sont les rapports entre le travail, la culture, les savoirs, les savoirs-faire ? De nouveaux savoirs apparaissent, d'autres se perdent-ils ?**

Jean-Paul DEMOULE : Ces grands monuments mégalithiques qui justifient le pouvoir des chefs servent aussi de lieux de réunion, de cérémonie. Le rapport à la nature évolue, au début

du Néolithique, on représente des animaux sur les parois des grottes, progressivement l'idée émerge que l'homme est possesseur de la nature.

CONCLUSION :

L'invention ou la réinvention du travail au Néolithique conduit-t-elle l'humanité à entrevoir un avenir plus serein ?

Jean-Paul DEMOULE : Depuis la fin du XVIIIe siècle avec les Lumières jusqu'aux Trente Glorieuses, l'humanité se portait bien. A partir de la crise économique des années 1970, des angoisses écologiques, des épidémies entraînent un certain pessimisme. Mais les dérèglements climatiques actuels engendreront probablement des millions de morts.

Christophe DARMANGEAT : Le Néolithique a amené des calamités pour l'humanité, des hiérarchies politiques, des inégalités de richesse mais il a permis de créer des sociétés humaines plus larges.

Fanny BOCQUENTIN : La société néolithique donne au travail cette valeur hors de la sphère domestique, permet de se construire en tant qu'humain dans une société, d'avoir chacun un rôle en choisissant son métier.

Dalila CHALABI